

Rome 30 Mars 1919



1760

Ma chère Marquise,  
J'ai été heureux de ce que vous me dites  
de la Belgique dans votre lettre de Jeudi.  
Remerciez Polybe de tant de bien qu'il eût  
vous tandis que vous y songez. La liberté  
de l'Escout est indispensable à Anvers  
et j'espère que les contributeurs de notre  
destin en comprendront. Mais il y a une  
autre nécessité que Remonch certainement  
a perçue : c'est que Anvers soit dé-  
fendu du côté de l'Allemagne et il ne  
peut l'être que sur la Meuse. Or l'œuvre  
des diplomates de 1839 a consisté précisé-  
ment à rendre la Meuse indéfendable,  
en donnant aux Pays Bas la tête de pont  
de Maestricht sur la rive gauche et  
tout ce que nous tenions sur la rive droite.  
Donc le Limbourg doit nous être rendu.  
C. O. F. D.

En réalité la Hollande craint surtout  
que nous creusions un canal de la Meuse  
au Rhin à travers aussi vers Anvers  
une partie du trafic qui descend vers  
terdon. Mais c'est de l'intérêt de tous  
les produits des bassins du Rhin - y compris  
les charbons de la Ruhr et les fers de Lor-  
raine - arrivent à la mer par la voie  
aussi courte et aussi économique que pos-  
sible. Ici encore l'avantage de la Belgique  
se confond avec celui de ses Alliés.

Ce que Lundy vous a dit des articles  
sur Benoit XV doit être la vérité. Il  
a pu récemment avoir des informations  
plus ~~récentes~~ fraîches que les miennes.  
et l'ordre d'en haut doit avoir modifié  
ses intentions qui précédaient encore  
il y a trois semaines. Manifestement le  
gouvernement ne veut plus contester  
et contrecarrer celui qui lui tend une  
goupillon d'olivier.

2) J'ai rencontré récemment un personnage  
officiel qui rentre de Berlin où il était en  
mission. Il s'y trouvait d'ailleurs fort mal  
à cause de la grippe son médecin lui ordonna  
des oeufs pour se sustenter. Il obtint avec peine  
l'autorisation d'en acheter un par jour, —  
mais il ne put se trouver. La viande aussi  
fait défaut, on se nourrit de poisson, et de  
légumes. — Cet interlocuteur m'a dit des  
choses bien intéressantes sur la mentalité  
des Prussiens, qui ont repris de l'audace grâce  
à notre faiblesse. Ils se croient certains  
de deux choses (leur service d'informations  
est toujours bien fait et ils n'ignorent rien  
de ce qui se passe à Paris). 1<sup>o</sup> que les Am-  
éricains se refuseront absolument  
à ce qu'on reprenne les armes pour envahir  
et occuper l'Allemagne 2<sup>o</sup> qu'on ne lui  
couperez pas les vivres, par crainte du bol-  
chevisme, sous toute la presse agitée française  
signement s'épouvantait. Forts de  
cette double conviction, Ministres de Wei-  
mar et officiers du G. G. G. ont commencé

Interminables chicanes pour ne pas éca-  
ceter les conditions de l'armistice. De même  
ils entendent discuter pied à pied chacune  
des stipulations de la paix. Ils espèrent  
ainsi gagner des mois et dans l'intervalle  
provoquer dans les pays de l'Entente une  
agitation telle, qu'ils pourront finir le  
travail sans avoir rien à redouter, et refuser  
ce qu'on voudrait leur imposer. Pour se  
rendre compte de l'astuce qu'ils déploient  
et des moyens qu'ils emploient il suffit  
de savoir, que le maître de toute cette  
manœuvre savante est Bernsdorff qui  
a fait ses preuves aux Etats Unis.

Pour déjouer ces intrigues, il n'y a  
qu'un moyen c'est de brusquer les choses  
et de conclure la paix sans que nous sou-  
ffrions les plus forts.

Par tous de questions moins irritantes.  
Le grand événement de cette semaine à Rome  
a été le centenaire de P<sup>te</sup> Greppi; qui  
porte allégrement un tréte sur ses épaules  
fluettes et continue à donner en biffe tout

3) Ses sœurs. Il a été accablé de fleurs de télé-  
grammes et de félicitations. Ce Joyeux des di-  
plômés du monde entier - Étienne Mi-  
nardi fut à Rome, comme attaché à l'am-  
bassade d'Autriche en 1840 - a vu s'élever  
les empires sans en ressentir jamais d'émotion.  
Cette sérénité l'a conservé, en même temps  
que son excellent estomac renouvellait ré-  
gulièrement ses forces, mais, dit-on, il était  
moins brillant à d'autres égards et ceci  
fut peut-être le vrai secret de sa longévité.  
Cet abstentionniste a d'ailleurs fait la  
cour à cinq générations de femmes. On  
raconte que l'une d'elles, agacée de ses hom-  
mages fleuris, lui fit un jour la surprise de  
s'abîmer dans ses bras en voiture. Aussitôt  
il ouvrit la portière et s'en alla dehors en  
s'écriant "Je suis la quelle de vos amies m'a  
faite ce mauvais tour". - Ceci se produisit il y a 60 ans.  
Aujourd'hui c'est de banquettes qu'on l'ac-  
cablé. Sûrement on le fera mourir d'indiges-  
tion. C'est peut-être d'ailleurs ce qu'il a de  
mieux à faire: son seul but dans la vie était  
de plus long temps d'atteindre cent ans. Mainte-  
nant que ce but est dépassé, son existence

serait d'un vide affreux.

J'espère que dans votre prochaine  
lettre vous m'annoncerez que les quatre-  
vingt qui prétendent reconstruire le monde  
en causant (ô présomption) se seront enfin  
mis d'accord sur les quelques conditions essen-  
tielles d'un bon traité avec les amis des  
Bernsdorf. Au moins Wilson fait main-  
tenant à qui il parle.

Mille souvenirs affectueux  
d'un optimiste qui tourne au Milan  
Thouze

Silvio